ROMANS ÉTRANGERS

L'INVITE DE JOB

par José Cardoso Pires

Perdu dans l'immense plaine d'Alentejo, au sud de Lisbonne, un hameau comme les autres, écrasé de soleil, enveloppé de blancheur et de silence, inerte : Cimadas... Mais dans ces ruelles, derrière chaque fenêtre de la place, au cabaret, des femmes, des journaliers sans travail, que la prolifération des latifundia, les salaires trop bas et la mécanisation des travaux agricoles ont réduits à la misère, épient, au bord de la révolte, les patrouilles des gardes nationaux républicains à la recherche d'éventuels « agitateurs ».

C'est cette tragique situation que José Cardoso Pires, ancien directeur littéraire d'une grande maison d'éditions, rédacteur en chef de la revue Almanaque, évoque dans L'Invité de Job, son premier roman traduit en français, qui a obtenu en 1963 le prix Castelo Branco, la plus importante distinction littéraire portugaise.

Une jeune paysan et un vieillard sans ressources quitteront donc leur village, à la recherche de quelque très hypothétique travail. Mais la crise est générale et, pour comble de malchance, près du cantonnement de Cercal Novo, le jeune homme sera grièvement blessé par un obus, en pénétrant par mégarde dans le polygone de tir, alors qu'on y procède à des essais de matériel américain, présenté par le capitaine Gallagher, « l'invité de Job », et devra être amputé d'une jambe. Triste retour au village que celui des deux compagnons, dont l'un a dû vendre son fusil, sa seule richesse, pour pouvoir subsister et acheter la béquille de l'autre, déjà épileptique et analphabète, et désormais réduit à la mendicité...

Une parfaite connaissance de cette région, de ses problèmes et de ses habitants ajoute l'intérêt d'un émouvant document aux qualités littéraires de ce récit d'une poignante sobriété. — (Gallimard, coll. « Du monde entier ».)

Chantal Audemar.